

Jeanne Chevrier Vaillancourt

Entre la lucidité et l'espoir

Line Dezainde

Numéro 139, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dezainde, L. (2008). Jeanne Chevrier Vaillancourt : entre la lucidité et l'espoir. *Liaison*, (139), 38–39.

Jeanne Chevrier Vaillancourt : entre la lucidité et l'espoir

LINE DEZAINDE

« Les humbles travaux quotidiens, la simplicité de la vie, les modestes joies qu'on se tisse dans la couleur du temps qui passe, tout cela ressemble étrangement au bonheur. »

Eve BELISLE, Extrait de *La Rivière avait une âme*

PAR UN SAMEDI MORNE ET FRISQUET, je me pointe à la Galerie Vivart située dans le pittoresque secteur du Vieux Hull de la Ville de Gatineau. Gravissant le long escalier qui mène au deuxième étage de la belle maison centenaire, je perçois une subtile musique aux effluves orientales, laquelle facilite la transition entre l'acariâtre tempérament de cet automne et la salle d'exposition exsudant une vive et éclatante luminosité. Telle Alice au pays des merveilles, j'ai le sentiment de franchir le miroir et de m'enfoncer dans l'antré habité par une civilisation inconnue.

Jeanne Chevrier Vaillancourt est une artiste aux multiples talents, qui passe aisément du dessin, de la peinture, de l'estampe aux techniques mixtes. Dans le cadre de son exposition d'octobre 2007 intitulée *La moisson II*, l'artiste fait plutôt appel à ses habiletés de tisserande afin de concevoir une installation réunissant une vingtaine d'œuvres filiformes d'une grande délicatesse d'exécution. Chaque élément est constitué de bandes de coton tissé et sculpté et de menus objets subrepticement intégrés au sein de celles-ci.

Le parcours de Jeanne Chevrier Vaillancourt n'est pas étranger aux techniques utilisées ni à l'esthétique de l'installation. Détentrice d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université d'Ottawa, l'artiste a par la suite acquis une formation en tissage à l'école Nilus Leclerc de Montréal ainsi qu'une formation en estampe à l'atelier Outotsu du maître-graveur Kano Ritsuwo, à Osaka, ce qui lui permet de marier l'harmonie et la délicatesse de l'art ancestral japonais aux préoccupations nord-américaines bien contemporaines.

La première salle d'exposition baigne dans une intense lumière jaune, dans une atmosphère éthérée qui semble surgir tout droit d'un rêve ou d'un autre système solaire. Les grandes colonnes que forment les œuvres sont suspendues, de ça, de là, et donnent l'impression d'une dense et mystérieuse forêt. L'abondance et la générosité de Dame Nature sont ici célébrées par les références multipliées à foison. L'artiste raconte qu'elle a souhaité reconstituer l'environnement des champs de blé de sa petite enfance et le sentiment de plénitude qu'elle ressentait lorsqu'elle s'enfonçait parmi les plants la surplombant.

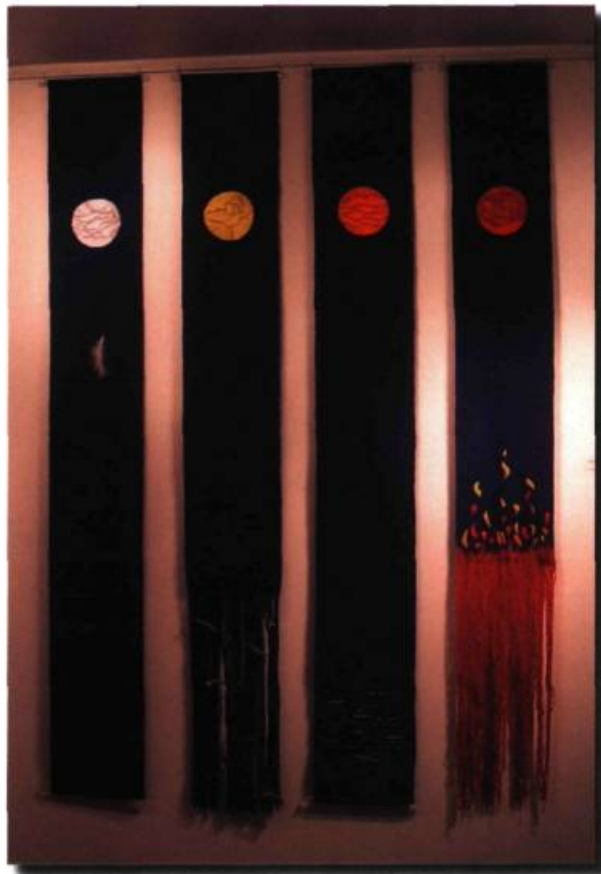
Contournant les sculptures comme autant d'obstacles à éviter, le visiteur est invité à découvrir les objets stratégiquement incorporés aux colonnes. Tirés de souvenirs de famille ou de voyages, ces artefacts renvoient à l'inéluctable expérience humaine : les relations hommes-femmes, la famille, les joies et les peines ou simplement le

temps qui passe et que l'on ne peut retenir. Bien que la nostalgie empreigne décidément l'installation *La moisson II*, il subsiste une ouverture, un espoir. À l'instar des capteurs de rêve (*dreamcatchers*) confectionnés par les peuples autochtones, les bandes de tissus semblent filtrer les rêves de notre société. La légende amérindienne raconte que les rêves traversent les capteurs pour ensuite être dirigés vers les plumes, dans le cas des bons rêves, ou être emprisonnés dans la toile centrale, dans celui des mauvais rêves. La facture des œuvres participe de la fascination de l'artiste pour la philosophie de différentes cultures, ainsi que pour leurs contes et légendes et leurs traditions artisanales, soit des richesses et des connaissances susceptibles d'élucider même les énigmes d'aujourd'hui.

Tel le Yin et le Yang de la philosophie taoïste, la seconde salle d'exposition offre une atmosphère aux antipodes de celle de la première. De la chaleur émanant des œuvres jaunes, le visiteur est propulsé dans un univers aux tonalités froides — bleu, blanc, gris — dans lequel le soleil fait place à la lune, symbole emblématique se métamorphosant au gré des saisons. Les quatre éléments de base — l'eau, le feu, l'air et la terre — sont chacun représentés par des colonnes bleues sagement alignées au mur. Brodée sur chaque panneau, la Lune règne sur la Terre, dans un espace empreint de tranquillité et propice à la méditation. Les ossements striés de poissons porcs-épics d'Afrique et les galets jonchant le sol expriment un intéressant lien avec l'eau omniprésente dans cette portion de l'installation.

La moisson II regorge de symbolisme évoquant le caractère universel du chemin parcouru par chacun d'entre nous. Ayant conservé ses yeux d'enfant, Jeanne Chevrier Vaillancourt médite sur le passé, certes, mais souligne avant tout la beauté et les mystères de notre monde et de notre passage dans ce dernier, lesquels échappent trop souvent à notre regard cynique et à l'apathie collective. La moisson, c'est la saison des récoltes, de l'abondance, de ce que représentait l'action de grâce d'antan; dire merci, contempler et s'émerveiller encore et toujours devant les simples plaisirs de la vie, pour donner l'espoir en héritage. ■

Line Dezainde est une artiste des nouveaux médias qui partage son temps entre ses contrats de rédaction, de communication et de journalisme, la culture avec un grand C, son chum et ses deux charmants ados.



EN HAUT ET EN BAS
Détail de *La moisson II*
12 po X 11 pi
Tissage de coton sculpté — objets trouvés
2007
Photos : Line Dezainde